

Retour à la particularisation et "grèves tournantes"

Le "compromis à gauche", c'est le torpillage des luttes

« La poussée gréviste dura dix-huit mois entiers. Elle atteint son apogée au début de 1920, mais la trahison de Jouhaux qui morcèle le mouvement gréviste par la tactique des « grèves tournantes » fait battre tour à tour les métallurgistes, les travailleurs du bâtiment, des transports, de l'éclairage, les dockers et malgré leur admirable tenacité les cheminots.

« La classe ouvrière continue à payer cher l'absence d'un Parti révolutionnaire homogène et expérimenté, d'un état-major de combat. »

Maurice Thorez (L'influence de la Révolution d'Octobre sur le mouvement ouvrier français, *Cahiers du Communisme*, octobre 1957, p. 1470.)

Depuis deux mois les grèves succèdent aux grèves. Il n'est pas de semaine où n'ait lieu un mouvement de quelque importance. L'agitation s'atténue dans une corporation pour monter dans une autre. C'est encore Saint-Nazaire après Saint-Etienne, Lille après Lyon. Et s'il en était besoin l'entrée dans la lutte de secteurs, d'usines qui ne sont pas de l'avant-garde traditionnelle, l'envahissement des bureaux par les grévistes aux Chantiers de l'Atlantique, chez Berliet, seraient des symptômes éloquents de la grande colère des travailleurs.

Cependant rien de décisif n'est encore accompli. Nul ne peut encore dire si les patrons et leur Etat réussiront à dévaluer encore les salaires ou si le prolétariat au contraire arrachera des salaires plus substantiels. Les patrons, jusqu'à présent n'ont accordé que des miettes. C'est d'une part que la crainte et pour certains l'espoir d'une récession, les incitent à penser qu'ils pourront bientôt disposer d'une masse suffisante de chômeurs, mais aussi et surtout que la politique des organisations syndicales ne les inquiète que médiocrement.

Dans le camp prolétarien, le peu de résultats obtenus, malgré le grand désir de vaincre démontré par les travailleurs, provoque une inquiétude certaine chez nombre de militants, d'ouvriers. Sans doute peu ont une conscience très nette de ce qu'il faudrait faire; c'est précisément le rôle des directions ouvrières que de dégager les perspectives durant telle ou telle période.

C'est ce que les diverses directions ouvrières politiques et syndicales avec un ensemble touchant se refusent à faire. Ne parlons que pour mémoire de la S.F.I.O. dont les représentants officiels se complaisent dans la fange idéologique chère à certains petits bourgeois bien français, bien nationalistes, bien colonialistes. Si les dirigeants de F.O. leur sont tout acquis il n'en va pas de même dans les syndicats ayant une base de masse (St-Nazaire, fonctionnaires, postiers). Néanmoins il ne s'agit alors que d'actions fragmentaires qui ne peuvent en aucun cas donner des perspectives à l'ensemble du prolétariat.

Quant à la direction de la C.F.T.C., elle se trouve prise dans un engrenage qui l'inquiète quelque peu. Elle tente, d'une part, de profiter de la désaffection manifestée à l'égard de F.O. et dans une très faible mesure de la C.G.T. pour devenir la seconde centrale syndicale en France. Mais cela implique qu'elle se montre plus combative que dans le passé. Aussi, dans certaines phases du mouvement revendicatif, on a vu la C.F.T.C. prendre position seule aux côtés de la C.G.T. Mais de là à indiquer les voies de la lutte de classe, il y a une marge qui n'est sans doute pas près d'être franchie.

Mais les organisations décisives dans la classe

ouvrière ce sont la C.G.T. et le P.C.F. Voyons donc quelle est l'attitude de ces organisations.

Thorez sur les pas de Jouhaux...

La C.G.T. qui avait esquissé dès avant les congés payés un virage vers la généralisation des luttes, retourne à la particularisation depuis un mois. Mais, en fait, encore et toujours il ne s'agit que d'une tactique non pas à l'égard du patronat mais à l'encontre des ouvriers. Car si la direction a parlé du « tous ensemble » il ne fut jamais question de réparer concrètement une lutte générale. Jamais il n'est question d'un programme commun, ne serait-ce qu'à la métallurgie, programme susceptible de soulever l'enthousiasme des travailleurs, de contraindre ou de submerger les directions F.O. et C.F.T.C. On ignore totalement ce que pourraient être les comités de lutte, d'unité. Et lorsque la situation amène à préparer une grève d'avertissement on ne montre pas la perspective de la grève générale et la date de la manifestation est décidée suffisamment proche pour interdire une préparation à fond (1).

En fait il est possible actuellement de préparer un très grand mouvement remettant en cause l'ensemble de la politique bourgeoise.

Pourquoi la direction de la C.G.T. ne le veut-elle pas? Pourquoi applique-t-elle exactement la tactique décriée par Thorez dans la citation donnée au début de cet article? Et pourquoi le P.C.F. ne montre-t-il pas que pour vaincre, même sur le plan strictement économique il faut lutter classe contre classe? Pourquoi ne montre-t-il pas que l'issue vraisemblable d'une grève générale serait un gouvernement ouvrier, un gouvernement d'union des partis ouvriers? Pourquoi cette tactique des grèves tournantes, mauvaise en 1920, serait-elle bonne en 1957?

...Vers le compromis pourri

Précisément parce que le Parti communiste français n'est plus un parti révolutionnaire, parce qu'il n'y a pas en France de parti révolutionnaire de masse.

Chacun sait en effet la part prédominante des militants communistes dans la C.G.T. Il est parfaitement normal que des membres du parti dirigeant de la classe ouvrière soient les dirigeants des syndicats. Autre chose est d'approuver la politique sectaire et réformiste tout à la fois qui est pratiquée dans la C.G.T. par le P.C.F. Réformiste dans les objectifs cette action qui se refuse à ébranler les fondements de la société bourgeoise lorsque c'est possible. Sectaire dans sa forme qui tient compte essentiellement des intérêts de la politique de la direction du P.C.F.

Il est par exemple révélateur qu'au lendemain du 25 octobre, le lundi 28 exactement, les dirigeants C.G.T. des métaux, dans une réunion nationale, aient décidé d'orienter les travailleurs vers des « grèves tournantes ». Si cela se traduit par un appel C.G.T.-C.F.T.C. en faveur des grèves tournantes chez Renault le 29 — d'ailleurs suivi d'aucun effet — il faut attendre le communiqué du Bureau Confédéral du 9 novembre dans « l'Humanité » pour en avoir confirmation publique. En réalité de quoi s'agit-il?

Simultanément à la préparation de la journée du 25 octobre, décidée par la C.F.T.C. — rappelons qu'il s'agissait d'une manœuvre de surenchère en réponse à des propositions C.G.T. — le P.C.F. allait plus loin, jamais vers le compromis pourri le « compromis à gauche ». Le 25 même, « l'Humanité » titre parallèlement sur la grève et le « compromis à gauche ». Mais à

aucun moment le P.C.F. ne fait appel à l'action de masse, n'appelle à coordonner les mouvements, ne dégage clairement les perspectives politiques de la lutte économique.

La seule perspective est un compromis parlementaire allant jusqu'à Jean-Paul David sur le dos de la Révolution algérienne. Mais pour faire bon poids, les dirigeants stalinien, pour ne pas effrayer la bourgeoisie « intelligente » (2), sacrifient allègrement le mouvement revendicatif. Il importait donc de ne pas laisser se développer le mouvement et de s'employer dès le 26 octobre à le morceler.

Nous avons dit par ailleurs (2) ce que nous pensions de cette tentative vouée à l'échec de gouvernement de front national. Mais il faut contraindre les dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. à abandonner cette politique ou à dire ce qu'elle signifie concrètement.

Le « compromis à gauche », ce sont les luttes ouvrières abandonnées à leur sort, les multiples sacrifices de la classe accomplis en vain, les revendications sans résultat pour l'essentiel.

Comment sortir de l'impasse

Quelle peut être l'issue de cette situation? La poussée revendicative et politique actuelle — car beaucoup d'ouvriers savent que le problème du gouvernement, capitaliste ou ouvrier, est posé — peut encore durer plusieurs mois; les corporations partent en lutte l'une après l'autre sans succès décisif, sans défaite écrasante. Ce n'est qu'une modification du rapport de force actuel qui peut déterminer le sort de ce mouvement. Une récession aux U.S.A., un Dien-Bien-Phu financier dû à la Révolution Algérienne peuvent affaiblir considérablement la force de la bourgeoisie. Le découragement du prolétariat français ou l'explosion d'importantes grèves sauvages faisant tache d'huile sont également possibles. Le P.C. et la C.G.T. ou plutôt les dirigeants stalinien de ces organisations feront beaucoup pour empêcher que l'on arrive à voir poser concrètement la question du gouvernement; mais ils s'évertueront à rester à la tête de la classe ouvrière et peuvent être contraints d'esquisser un tournant politique.

Les conséquences de la trahison actuelle des stalinien — qui dirigent le P.C.F. — peuvent donc être très lourdes, les responsabilités des marxistes révolutionnaires, même peu nombreux, sont donc encore accrues.

Il importe non seulement que les militants révolutionnaires montrent ce qu'est la trahison des stalinien dirigeant le P.C.F., le programme de lutte qu'il faut mettre en avant avec mots d'ordre et sa tactique, mais aussi qu'ils s'évertuent à ce que leur organisation syndicale se prononce pour un programme revendicatif commun à tous les travailleurs, élaboré par eux, pour la direction de la lutte par des Comités de base élus, pour la grève générale, contre la guerre d'Algérie, contre les capitalistes français, nos premiers ennemis.

Lucien COLLONGES.

(1) Voir « Du 25 octobre au 19 novembre », *Vérité des Travailleurs*, n° 72.

(2) Voir « Le compromis à gauche, compromis pourri », *Vérité des Travailleurs*, n° 71 et 72.